



Première en France

ИДИОТЫ
LES IDIOTS D'APRÈS LARS VON TRIER

KIRILL SEREBRENNIKOV

COUR DU LYCÉE
SAINT-JOSEPH

6 | 8 | 9
10 | 11 | JUL
À 22H



Moscou

Première en France	ИДИОТЫ LES IDIOTS D'APRÈS LARS VON TRIER	6 8 9 10 11 JUIL À 22H
	KIRILL SEREBRENNIKOV	
	COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH	durée 2h40 spectacle en russe surtitré en français

THÉÂTRE

Avec

Yulia Aug *Madame*

Filipp Avdeev/Aleksandr Gorchilin *Pixel*

Olga Dobrina *Masha*

Ruslana Doronina *L'entraîneur à la piscine, La secrétaire au tribunal,*

La chef de la secrétaire, Olga Woof, La juge

Oksana Fandera *Karina*

Sergey Galakhov *L'officier de police au tribunal, Le serveur, L'agent, Le policier,*

Le frère de Masha, Un homme, Le gestionnaire, Le mari de Karina

Oleg Guchin *L'avocat, L'acheteur, Le chef de Sergey, Kachan, Un homme,*

Le père de Karina

Ilya Kovrizhnykh *Sergey*

Olga Naumenko *La juge, La femme au foyer, La tante d'Elisey, La mère de Karina*

Aleksandra Revenko *Katya*

Ilya Romashko *Elisey*

Artem Shevchenko *Kuba*

Semen Shteinberg *Doc*

Anton Vasyliiev *Pasha*

et la participation de Mathieu Beaufort, Laura Deleaz, Amandine Huynh,

Nedjma Ortiz, Clément Paimpara

Mise en scène et costumes Kirill Serebrennikov

Dramaturgie Valery Pecheikin

Scénographie Kirill Serebrennikov, Vera Martynova

Chorégraphie Alevtina Rudina

Lumière Igor Kapustin

Traduction pour surtitrage Macha Zonina

Production Gogol Center (Moscou)

Avec le soutien de l'Ambassade de France en Russie, de l'Institut français de Russie, de l'Onda Office national de diffusion artistique et de EN+ Group

Spectacle créé le 24 mai 2013 au Gogol Center, Moscou (Russie).

ENTRETIEN AVEC KIRILL SEREBRENNIKOV

Les Idiots est le deuxième volet d'une trilogie de pièces basées sur des films. Ces trois films, ou cinéastes, ont-ils selon vous une ligne commune ?

Kirill Serebrennikov : Dès la réouverture du Gogol Center, j'ai renoué avec l'idée qui me suit depuis très longtemps : adapter à la scène de grands films ou, plutôt, mes films favoris. J'ai pensé qu'ils devaient être issus des années 1960 – *Rocco et ses frères* de Luchino Visconti –, des années 1970 – *Tous les autres s'appellent Ali* (*Angst essen Seele auf*) de Rainer Werner Fassbinder – et des années 1990 – *Les Idiots* de Lars von Trier –, pour retracer des décennies différentes, des générations différentes, mais des histoires qui ont toutes lieu dans des villes modernes. Tout de suite, j'ai pensé que leur adaptation devait se rattacher à une ville unique : Moscou. Ceci est une trilogie de Moscou. Elle concerne des problèmes et des questions que nous nous posons ici et maintenant. Je savais que je ferais *Les Idiots* moi-même. En revanche, j'ai confié *Rocco et ses frères* à mon ami et célèbre réalisateur Alexey Mizgirev et *Tous les autres s'appellent Ali* à un jeune et talentueux metteur en scène lituanien, Vlad Nastashev.

Vous êtes à la fois metteur en scène de théâtre et réalisateur de cinéma. Comment alternez-vous ces deux disciplines ? S'agit-il pour vous d'explorer les limites de l'un avec les moyens de l'autre, et inversement ?

Lorsque je travaille au théâtre pendant un certain temps, j'ai besoin d'une transition pour revenir au cinéma, comme si le théâtre et le cinéma faisaient appel à des muscles différents. Dans *Les Idiots*, je me demandais comment appliquer les déclarations du *Dogme 95* au théâtre, avec les méthodes du plateau. J'ai découvert que, bien qu'ils aient été conçus comme un manifeste, une sorte d'extrémisme cinématographique, les articles du dogme sont tout à fait théâtraux. Leur but est de limiter les moyens habituels du réalisateur en les confrontant aux clichés et aux manières galvaudées de créer. Au théâtre, il y a la même nécessité d'ébranler les formes figées. Dans *Les Idiots*, nous cherchions la nouvelle vérité théâtrale. Il était significatif qu'il fût mon premier spectacle à mon arrivée au Gogol Center. Pour moi, c'est la manifestation non seulement des principes cinématographiques du *Dogme 95*, mais aussi une façon d'affirmer notre propre dogme. Nous construisons un théâtre démocratique qui utilise des moyens d'expression minimales. Tout est concentré sur les acteurs, qui sont le pourquoi et le comment de nos actions. Dans cette optique, ce matériau adhère à l'idée de renouvellement que le Gogol Center veut apporter au théâtre.

Quels axes du film ont présidé à l'élaboration du spectacle ?

Le film nous a incité à rêver. Le spectacle est une création commune dans laquelle les acteurs ont apporté beaucoup d'eux-mêmes. Très tôt, nous avons commencé à avoir des problèmes avec l'adaptation du matériau de départ sur le terrain russe. Dans le film de Lars von Trier, les idiots testent la société occidentale dans sa tolérance, dans sa fermeté, dans son respect des lois, dans ses valeurs. Il n'y a aucune tolérance en Russie, la vie humaine y est sans valeur, tout est renversé. C'est pourquoi nos idiots sont dans une situation beaucoup plus dangereuse. Dans le spectacle, les personnages meurent lorsqu'ils se risquent à affronter le système. C'est l'histoire de gens qui veulent

un monde à eux, fermé, fondé sur leurs illusions, où ils pourraient exister conformément à leurs propres lois. Mais même ce monde clos est détruit, parce qu'il provoque le monde extérieur. L'illusion ne survit pas.

Quel est selon vous le rapport entre faire l'idiot et créer une pièce de théâtre ?

En Russie, « faire l'idiot » est une situation très dangereuse parce que la société le reçoit comme une provocation. La création d'une pièce est un territoire artistique et les gens le comprennent plus ou moins. Dans notre pays, il est impossible d'être idiot sans croiser la ligne peu permissive qui délimite les tabous. Cette ligne est très proche de l'individu, de sa dignité et de son moi intérieur : il suffit de tendre le bras pour l'enfreindre. C'est pourquoi nos idiots sont si dissidents. Tout d'abord, ils veulent se préserver, se clôturer de la réalité qu'ils comprennent. Ils sont ambitieux et ils pensent qu'ils peuvent duper cette réalité, la feinter. Ils essaient de modifier le réel mais n'y parviennent pas. La réalité qui est la nôtre, en Russie, brise impitoyablement les gens tout autour de nous, sans même sourciller. C'est un luxe de faire quelque chose d'unique, d'écouter ses vibrations, d'être concentré sur un processus intérieur. C'est un luxe du même ordre que nous essayons de trouver en travaillant dans le théâtre.

Le bonheur, même s'il semble éphémère, ne peut-il survenir que dans un groupe restreint qui s'exclut de la masse ? Quelles normes de la société vouliez-vous examiner ?

Le fondement de cette aventure commune est la recherche du bonheur qui n'est possible qu'individuellement. J'ai une position claire, une certitude, c'est que le théâtre et l'art en général ne devraient en aucune façon participer à tous les jeux qui régissent la Russie. La société est divisée selon que « ceci est à nous » et « ceci ne l'est pas ». « Ceux-ci sont des libéraux avec des grandes dents » et « ceux-ci sont des nationalistes insupportables, slavophiles, battants et porteurs d'étendards ». Cette approche est primitive et stupide. Tout d'abord, c'est monstrueux et deuxièmement, l'art ne peut pas être divisé. L'art sympathise avec les deux ou tout au moins s'intéresse aux deux. Dans notre pièce, les acteurs se répartissent entre idiots et non-idiots. Pour moi, il était crucial de comprendre comment se sentent les non-idiots. Je pense que cette incertitude confirme que le monde n'est pas uniquement primitif ni que noir et blanc.

Inviter des personnes déficientes à rejoindre les acteurs sur le plateau ne brise-t-il pas le jeu instauré au cours du spectacle ?

Dès le départ, il devait y avoir une scène où les « faux » idiots en rencontrent de « vrais » – les acteurs trisomiques qui travaillent au Theatre of Open-Hearted, un de nos partenaires de longue date. Quand nous avons essayé d'interagir avec eux, nous avons compris que, comme dans le film, quand les personnages rencontrent les anges, il devient injustifié de continuer à jouer. Cela est arrivé ici aussi : j'ai compris que si nous l'utilisions comme un élément du spectacle, il deviendrait impossible de jouer. C'est à ce moment-là que j'ai eu l'idée de les impliquer dans le final, qui a pris ce tour si différent.

KIRILL SEREBRENNIKOV

Kirill Serebrennikov est né en 1969 à Rostov, ville du sud-est de la Russie. Normalement voué aux sciences physiques qu'il étudie à l'université jusqu'en 1992, il célèbre l'obtention de son diplôme dans le théâtre étudiant. En 2001, il crée *Plasticine* de Vassily Sigarev au Centre de dramaturgie et de mise en scène de Moscou. Les spectacles de Kirill Serebrennikov – entre autres *Some Explicit Polaroids* de Mark Ravenhill, *Les Petis Bourgeois* de Maxim Gorki, *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *L'Appartement de Zoïka* de Mikhaïl Boulgakov ou *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare – sont ensuite accueillis au Théâtre Pouchkine, au Théâtre Sovremennik et au Théâtre d'Art de Moscou. Kirill Serebrennikov a aussi dirigé de nombreux opéras dans des théâtres comme le Bolshoï, le Mariinsky, et le Komische Oper à Berlin. Primé en 1999 pour ses réalisations télévisées, il crée des films pour le cinéma depuis 1998, parmi lesquels *Playing the Victim*, meilleur film au Festival international du film à Rome en 2006. Il a participé à la compétition officielle de la Mostra de Venise avec *Betrayal (Izmena)*, et au Festival de Locarno avec *Yuri's Day (Yuriev Day)*. Kirill Serebrennikov est le directeur artistique du Festival international d'art moderne Territory depuis 2005, ainsi que le directeur artistique du nouveau Gogol Center à Moscou depuis sa réouverture en 2012.

LES IDIOTS DE LARS VON TRIER

Lars von Trier réalise *Les Idiots* en 1998, selon les règles établies dans le *Dogme 95*. Ce manifeste qu'il rédige avec Thomas Vinterberg – l'auteur du film *Festen* – et qui fédère deux autres réalisateurs danois, Søren Kragh-Jacobsen et Kristian Levring, oppose aux tendances technologiques et commerciales du cinéma contemporain une sobriété et une économie de moyens qui le ramèneraient à son essence. Sous les traits du documentaire, *Les Idiots* est une fiction qui suit l'expérience d'un groupe de jeunes Danois déterminés à traquer la bêtise environnante en extériorisant leur « intérieur ».

LES IDIOTS

D'improvisations en extrapolations, Kirill Serebrennikov et ses acteurs du Gogol Center livrent une version moscovite et actualisée du film *Les Idiots* de Lars von Trier, duquel ils conservent l'économie de moyens et l'esthétique dépouillée. Dans la capitale russe d'aujourd'hui, un groupe de jeunes gens décident de bousculer les convenances environnantes et la pudeur qu'elles imposent en laissant s'exprimer l'imbécile qui est en eux. Si les personnages de Lars von Trier évoluent dans le calme et la tolérante société danoise, ceux de Kirill Serebrennikov vont, pour leur part, à la rencontre d'une population dont les normes sont beaucoup moins souples. S'attachant plus que le réalisateur danois à montrer ce contraste entre la convention très stricte et le refus des règles de bienséance, le metteur en scène russe confronte sur le plateau « idiots » et « non-idiots » pour interroger la véritable place de l'absurdité dans les rapports humains et sociaux, à Moscou essentiellement mais aussi partout ailleurs. Dans un contexte où la moindre défaillance comportementale suscite la colère et la violence, l'expérience amusante ou idéaliste proposée initialement par Lars von Trier prend un tour dangereux et une portée inévitablement subversive.

EN | Using Lars von Trier's film as a starting point, Kirill Serebrennikov and his actors reproduce the experiment of a group of young people trying to upset social rules. Letting their inner idiots take over, they soon have to face the intolerance and violence that prevail in today's Moscow.

The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

#IDIOTS

69^e
ÉDITION

Tout le Festival sur
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.